

<https://www.dechargelarevue.com/Ca-bouge-sur-les-Passerelles.html>



Ca bouge sur les Passerelles

- Le Magnum - Repérage -

Date de mise en ligne : lundi 22 avril 2019

Copyright © Décharge - Tous droits réservés

... dans les *Cahiers des Passerelles* du moins, qu'animent le poète **Léon Bralda** ([polder n° 177](#) avec *A l'insu de nos rêves*, ça y est ? Vous le resituez ?) tout autant que le peintre **Lionel Balard**, qui n'est autre que son double. Les *Cahiers* viennent de livrer les cinq plaquettes de la récolte 2019.

Ces *Passerelles* jetées entre graveurs et poètes, je les ai présentées ici même le [26 août 2017](#). Sans doute, suis-je plus à l'aise pour y repérer les poètes (quatre me sont connus, de vous sans doute aussi : **Valérie Rouzeau**, **Isabelle Pinçon**, **Michel Cosem** et **Jacques Morin**, - curieusement désigné par son demi-pseudo : *Jacmo* [1] , et **Pierre Eynard**, en des poèmes en vers libres, qui constitue une première occurrence, semble-t-il.) que les artistes, encore qu'à force de fréquenter ces publications, me deviennent familiers les noms de **Jean Cyrille Etournaud**, de **Pierre Jourde** et d'**Alain Puygrenier**. Les techniques employées par ces artistes (j'y ajoute **Ipiolo** et **Angèle Sperius**, jusqu'ici non nommés) sont diverses, tout en respectant la contrainte du noir et blanc : linogravures, monotypes, estampes infographiques.

Valérie Rouzeau propose des *Poèmes vintage, plus ou moins*, écrits depuis Montélimar, à la faveur d'une résidence. Hors un poème quasiment obligé à propos du nougat (de Dijon, je me souviens, elle était partie avec un pot et un poème de moutarde), elle semble surtout avoir été sensible au noeud routier que constitue cette ville. Même si elle ne néglige pas l'autoroute, le titre en est *RN 7*, à la gloire de laquelle elle ne manque pas de citer *le fou chantant*. Au fil des pages se trouvent évoqués *Un tigre dans son moteur et un chat dans la gorge*, *Valentine, reine de la route*, *déesse en sa DS*, *Le hérisson noctambule que les voitures écrasent*, et

Les iris bleus sur le bord de la route
Où le garçon conduit le camion long
Sont remués doucement au passage

L'Archipoème d'Isabelle Pinçon, le seul des cinq à être écrit en prose, rassemble dix sentences (dix, c'est le nombre de pages attribués à chaque participant des *Cahiers* : du poète comme du plasticien), comme autant de pense-bête : retenez entre autres celui-ci, ultime dictée d'un texte qui en compte cinq : *Un poème s'il vieillit bien ne vieillit pas*.

A peine six semaines de Jacmo s'inscrit dans la lignée du *Bord du paysage*, et l'on voit passer sur le bord de l'Yonne et à travers champ, notre poète en sportif : à pied ou à vélo, ailleurs il nage entre deux courants. *Il mue*, remarque-t-il au détour d'un vers : *elle s'éloigne l'adolescence mélancolique / où [il] doutait du sens de la vie*. Et le voilà qui s'exalte de *la plénitude du spectacle offert* par l'été :

joie absolue

on est immortel
un instant

Avec *Nuit à la fenêtre*, de Michel Cosem, les sentiments alternent entre ravissement - celui d'*entendre parler*

Ca bouge sur les Passerelles

ensemble les pâquerettes *toutes pareilles* - et angoisse devant l'approche de celle dont *la bouche noire remue*.
Symbolique, le destin du papillon blanc, né le matin

dans un rapide rayon de soleil
et dès que ce soleil sera couché
il sera noir

D'*Ex-voto*, de Pierre Eynard enfin, le refrain qui ponctue la plupart de ses poèmes, avec leur vocabulaire d'érudit tournés vers *le temps de l'antiquité*, aurait pu lui servir de titre : *Il ne reste rien de ce temps, que l'absence*.

Post-scriptum :

Repères : Chaque plaquette des *Passerelles* vaut 5Euros. Commande aux *Cahiers des Passerelles*, 3 rue des foisses - 63170 Aubière, ou :
Les.passerelles laposte.net

[1] - curieusement car jusqu'à nouvel ordre, le pseudo était réservé à ses activités de critique.